

ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

**Diversions, illusions
& faux semblants**

**Changement de sexe
& droits de l'homme**

La fin de l'écriture

Entretien JTMV (2)



N° 37 | 5.3.2023



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Diversions, illusions et faux-semblants

A EN CROIRE LES MÉDIAS, NOUS ALLONS BIENTÔT FINIR PAR MANGER DES VERS DEVANT NOS ÉCRANS PENDANT QUE LES ALGORITHMES ÉCRIVENT, PENSENT ET DÉCIDENT POUR NOUS ET QUE DES «CONSEILLERS EN SENSIBILITÉ» DÉTERMINENT CE QUE NOS ÂMES SENSIBLES PEUVENT ENTENDRE ET LIRE ET CE QUI DOIT LEUR ÊTRE ÉPARGNÉ. MAIS ÉCARTONS-NOUS UN PEU DES AUTOROUTES DE L'INFORMATION ET BIFURQUONS VERS LES CHEMINS DE TRAVERSE. PRENONS LES SUJETS À LA MODE, EXAMINONS-LES UN PEU PAR LA FACE ARRIÈRE OU LE DESSOUS DU CHÂSSIS, ET VOYONS CE QU'ILS NOUS DISENT DE L'ESPRIT DU TEMPS.

26.2.2023. L'HYPERNORMALISATION TELLE QU'ELLE SE PRATIQUE

Il m'arrive parfois de relayer un débat intéressant des «Beaux parleurs», l'émission du dimanche de la Radio suisse romande dont j'ai le privilège d'être l'un des chroniqueurs. Mais je ne l'ai jamais encore commentée. Cette fois-ci, je fais une exception. Le choix des sujets m'a paru très représentatif du *zeitgeist*, l'esprit du temps qui nous enveloppe tous. Plus exactement, non pas les sujets de façade qui ont été traités, mais les sujets de fond qu'ils ont permis de reléguer dans l'ombre. Je n'accuse

pas l'excellent Jonas Schneiter, animateur de l'émission, de vouloir anesthésier ses auditeurs. Je relève simplement un penchant général des médias de grand public vers la construction d'une image parallèle du monde d'autant plus bénigne que la réalité devient grinçante.

Mais allons dans l'ordre.

1) Le rodéo d'Oncle Joe. On ouvre sur la visite «surprise» de Joe Biden à Kiev, lors de laquelle il aurait manifesté «une vigueur physique et géopolitique qui étonne». Bon nombre de journalistes en Occident se sont extasiés sur la grande forme du président américain. J'ai cru

en découvrant l'annonce des sujets qu'il s'agissait d'ironie, mais non. On ne sait pourtant ce qui, de la «vigueur» ou de la «surprise», est le plus parodique. Le malheureux vieillard a encore dégringolé les marches de l'avion au cours de cette virée européenne et s'est retrouvé avec une bosse au front. Ses gaffes, bévues et borborygmes font rire aux larmes la planète entière. Un tel athlète, ici en Suisse, se serait vu retirer son permis de conduire avant même d'avoir été candidat à la présidence. Autant pour la vigueur. Quant à la surprise, comme je le relevais la semaine dernière, elle n'en était une que pour les gogos, puisqu'on a appris que le voyage avait été annoncé aux Russes. On n'est jamais trop prudent...

Pourquoi la RSR, à la suite de bien d'autres rédactions, s'est-elle laissée prendre à une pantalonnade à tel point contraire à la réalité vue et constatée? Peut-être parce que, vrai ou faux, cela oriente le regard vers l'anecdotique.

Le vrai sujet ici, c'est bien entendu le *but* du voyage de Biden à Kiev. Hormis le symbolisme de la date, quel était le sens de cette rencontre? Son contenu vital? Assurer le président ukrainien de l'appui inaltérable des Etats-Unis? Bien entendu. Mais on le claironne déjà sur tous les canaux et toutes les heures. Lui donner le baiser d'adieu? Moins populaire, mais plus probable. Biden n'a apporté dans ses bagages ni les chars Abrams, qui doivent encore être construits, ni les avions F-16, qu'il a d'ailleurs renoncé à livrer dès son retour à Washington. Il n'avait même pas un vrai réassort de munitions à annoncer. Ni l'intégration-choc de

l'Ukraine dans l'OTAN. Bref, vraiment pas de quoi motiver un si long trajet.

Les observateurs attentifs auront été alertés par un autre mobile possible, relevant cette fois d'un aspect plus «privé» du business américano-ukrainien. *Pourquoi la famille Biden a-t-elle aussi étroitement associé son destin à ce pays à la dérive?*

Cette visite aurait-elle peut-être — soyons téméraires! — quelque rapport avec les purges récentes dans l'entourage de Zelensky? En particulier, avec les perquisitions ordonnées contre le plus gros oligarque ukrainien, Igor Kolomoïsky, à qui le Ze doit littéralement sa carrière politique? Comment son ex-parrain va-t-il bien pouvoir réagir à cette déloyauté? Dans l'échelle de priorités personnelle de Zé, ce petit souci ne serait-il pas au moins aussi cuisant que le sort des centaines de soldats écrasés chaque jour à Bakhmout? L'homme au sweater vert doit se sentir aussi à l'aise désormais que s'il s'était avancé sur un champ de mines dont on ne lui a pas donné le plan. N'aurait-il pas hystériquement crié à Joe de lui envoyer les démineurs, sinon...

Sinon quoi? Ze n'a évidemment rien à refuser à Joe, qui tient la survie de son régime au bout de ses milliards (enfin, ceux de son contribuable). Et Joe, justement, a des amis qui ont beaucoup investi en Ukraine et qui aimeraient peut-être se défaire des profiteurs de l'ère antérieure. Ze ne demande qu'à leur faire plaisir — comment pourrait-il faire autrement? — mais il lui faut quelques garanties. Parce que, au vu des affaires peu claires impliquant son toxico dégénéré de fils, Hunter, Joe

n'a peut-être rien à refuser à Ze, non plus? Ce sont là des choses, quoi qu'il en soit, qui se discutent entre quatre yeux, non en vidéoconférence sur Skype. Vous me suivez?

Si vous me suivez, vous êtes bien les seuls. Le grand public ne doit, de tout cet imbroglio, retenir qu'une belle image: la promenade des deux présidents dans Kiev, bras dessus-bras dessous, sous les ululements menaçants d'une (fausse) alerte aérienne. Une scène vigoureuse et poignante, digne du plus grand cinéaste français vivant, Bernard-Henri Lévy.

2) Chirurgie esthétique: retour au naturel. Pourquoi «des bouches ultra-pulpeuses, les fesses XXL ou encore les pommettes du visage rebondies» n'ont plus la cote chez les clientes en chirurgie esthétique? Ce n'est pas un sujet frivole en soi. Le remodelage plastique du corps est étroitement lié aux rites et aux cultes d'une époque et d'un milieu, tout comme la scarification ou le tatouage. Lorsque l'ingérence chirurgicale va au-delà de la correction discrète des ravages du temps, on entre peu à peu dans le territoire des femmes-girafes, des oreilles trouées et des lèvres à plateau, la zone invocatoire et chamannique des mythologies obscures à quoi nous renvoie le nouveau visage ovin et déroutant de Madonna, lors de la fameuse cérémonie «rouge Satan» des Grammys 2023. Un vaste domaine d'étude anthropologique.

Soit. Mais s'il est un sujet médical dans la Suisse en 2023 qui devrait *concerner* le public d'un peu plus près que les fausses fesses et les faux seins, c'est l'augmentation inexplicquée de

la mortalité constatée en 2022: 5 à 12 % selon les cantons pour une année non-covidienne. La comparaison avec les années pandémiques 2020-2021 — sans surmortalité notable — devrait occuper tous les débats et les conciles d'experts. Personne n'en parle. Les mystères de la chirurgie plastique sont sans doute plus rassurants. (Sauf, bien entendu, lorsqu'on s'aventure dans les eaux de la charcuterie transgenre, comme le fait Eric Werner dans ce numéro. Encore une zone interdite au grand public!)

3) Gomme et ciseaux. La censure des livres pour la jeunesse de Roald Dahl (*Charlie et la Chocolaterie*, etc) par son éditeur en accord avec ses héritiers agite le monde anglo-saxon au-delà de toute mesure. Il s'agissait d'«arrondir» ses crudités et ses saillies racistes. Jusqu'où a-t-on le droit de récrire un auteur mort? Mais Dahl n'avait-il pas «tempéré» ses textes lui-même, de son vivant? Ne vaut-il pas mieux, en fin de compte, «adapter» les textes à la «sensibilité» de l'époque plutôt que de les reléguer dans l'enfer des bibliothèques? «Puffin Books et les héritiers devraient avoir honte!» a crié Salman Rushdie, qui en connaît un bout sur la censure des écrivains. Même la reine Camille et le Premier ministre, Rickshaw Sunak, y sont allés de leur couplet indigné.

Cette polémique victorienne a débordé sur le monde francophone, où les «lecteurs en sensibilité» commencent aussi à s'incruster dans les maisons d'édition. La déclaration de l'éditeur français de Dahl (qui est aussi le mien), Gallimard, m'a rassuré: «non, nous ne le couperons pas». Voyons si

cette noble position de principe sera aussi observée à l'égard des manuscrits contemporains... Quoi qu'il en soit, la nécessité s'impose pour tout auteur tenant à son œuvre d'inclure désormais une clause «Gomme & Ciseaux» dans son testament. Précisant si ses ayants-droit pourront planter leur bistouri dans la chair de son verbe et, le cas échéant, à quelle profondeur.

Cela nous ramène un peu au sujet précédent... mais nous éloigne du sujet de fond. J'y reviens. D'un côté, on prétend «protéger les enfants» des excès racistes d'un auteur populaire et mort. De l'autre côté... alors que je traduais de l'anglais un essai vertigineux sur les dérives de l'époque (à paraître bientôt dans l'Antipresse), j'y ai découvert la mention d'une étude sociologique d'envergure menée justement en Grande-Bretagne au sujet de la pornographie. On y apprend que la consommation de porno *dure* est non seulement très répandue chez les adolescents, mais qu'elle induit même chez les garçons des préjugés hideux à l'aube de leur vie amoureuse. La moitié d'entre eux, gavés de scènes sado-masochistes, croient en effet que les filles *s'attendent* à des brutalités lors des relations sexuelles! Quel genre d'adultes cette contre-éducation sentimentale va-t-elle produire?

Croit-on que la moitié des adolescents britanniques ont lu Roald Dahl, ou qu'ils connaissent même son nom? Et pour la moitié des porno-dévoiyés, quel genre de «réécriture» a-t-on prévu? A-t-on entendu M. Sunak exiger l'interdiction des plateformes porno en accès libre? Pendant qu'on examine à la loupe

les phrases de Dahl, PornHub engrange les millions de vues.

Nous avons beaucoup parlé dans l'Antipresse de l'hypernormalisation comme théorie et explication sociologique, la voici telle qu'elle se pratique. Inconsciemment, bien entendu. Personne n'a vraiment décidé de remplacer les vraies nourritures d'esprit, coriaces et amères, par des succédanés hallucinogènes au goût de fraise. On n'a simplement plus les mâchoires ni le palais pour les affronter.



27.2.2023. LE SPHINX QUI RÉPOND À TOUTES LES QUESTIONS

On n'a même pas eu le temps d'exploiter médiatiquement l'effet de choc suscité par ChatGPT que l'écriture assistée par l'intelligence artificielle est déjà entrée dans les mœurs. Sitôt le robot lancé, divers experts l'ont mis à l'épreuve. Même le Dr Jordan Peterson, l'un des esprits critiques les plus rigoureux de ce temps, a été époustoufflé. Il avait demandé au robot de lui rédiger une treizième règle pour son best-seller, *Douze règles pour une vie*, dans un style

combinant la Bible du Roi Jacques avec Le Livre du Tao. «Il l'a craché en trois secondes environ, quatre pages. Et ce n'est pas évident à mes yeux, conclut le psychiatre alarmé, que je puisse affirmer que je ne l'ai pas écrit moi-même!» Plus près de nous, Vincent Baud (secrétaire du PDC Valais romand) a demandé à ChatGPT de répondre à des questions programmatiques concernant les cinq départements de l'exécutif cantonal. *Comment gérer la pénurie de personnel soignant? — Peut-on continuer à entretenir toutes nos infrastructures routières? — Faut-il mettre des panneaux solaires au sommet des Alpes?*, etc. Conclusion du testeur:

ChatGPT... est donc capable de respecter l'unité de matière, ce qui n'est pas toujours le cas des politiciens. Sa réponse est cependant plus complète et mieux élaborée si l'unité de matière est respectée dans la question. Et ChatGPT valide complètement les choix vestimentaires du ministre radical qui donnent "une apparence professionnelle et respectueuse" pour "une image de sérieux et de confiance en soi". ChatGPT a donc du goût et peut juger de ce qui est adéquat en matière d'habillement. Pour une intelligence artificielle, c'est pas banal.

Je laisse le lecteur décortiquer lui-même ce qu'on peut lire entre les lignes de ce constat. On risquerait de conclure à l'inutilité des ministres, ou du moins de leurs conseillers. De même que Peterson se demande: si les étudiants s'automatisent — en demandant à l'IA de rédiger leurs papiers — ne pourrait-on pas aussi automatiser les professeurs? Faut-il donc en somme jeter la gélatine du cerveau humain à

l'égoût et admettre que la *Technosphère* de Dmitry Orlov échappera finalement à tout contrôle, contrairement à ses vœux et recommandations(1)? Je me rappelle, amusé, que j'ai connu dans mon enfance les années bascule où les calculatrices commençaient à apparaître dans les écoles. De mon temps, elles étaient strictement interdites, puis on a commencé à les tolérer sous prétexte de «maîtrise des outils» — avec pour résultat concret la perte de la faculté de calcul mental et de l'agilité d'esprit qui allait avec. On nous annonçait la nécrose générale des cerveaux, mais au bout du compte, le raz-de-marée s'est stabilisé. Tous ne se sont pas noyés. Il existe encore des gens qui savent calculer avec leur tête, même si la moyenne d'ensemble a sans doute baissé. Chaque fois que je dois payer mes notes au restaurant, je me livre à un duel mental avec le serveur ou la serveuse pour calculer l'addition. Je ne gagne pas à chaque coup. Je me rappelle aussi, ayant lu et médité *La secte informatique* de Theodore Roszak(2), que la menace du grand remplacement de notre intellect par le démon des circuits intégrés pèse sur nos têtes depuis l'apparition du premier ordinateur, tant nous sommes *humiliés* par nos propres inventions, comme l'a observé Günther Anders. Pour que la substitution ait lieu, il ne suffit pas que l'intelligence artificielle s'*élève*, il faut aussi que l'humaine s'*abaisse*. Cette soumission fulgurante aux divinités «IA» provient d'une superstition tout humaine: la croyance inculquée à l'inéluctabilité du «progrès», qu'il soit bon ou mauvais pour l'individu et l'espèce.

Et puis, il y a autre chose aussi: l'IA

nous tend un redoutable miroir. C'est ce qu'on peut lire sur le blog d'une entreprise informatique appelée justement... iA. Cette petite compagnie basée à Zurich édite l'application iAWriter qui se trouve être mon outil d'écriture principal. J'ai abandonné très tôt les traitements de texte en faveur des applications d'écriture «toutes nues», aussi proches que possible de la machine à écrire. iAWriter, dans ce domaine, est une perle. Non seulement par son minimalisme visible, mais encore par l'intelligence moins visible de sa conception et de ses solutions pratiques (comme la transclusion de textes).

Or, à la différence de ses concurrents, qui se battent à qui mettra le plus d'«intelligence artificielle» dans ses logiciels, l'éditeur d'iAWriter a décidé qu'il ne croquerait pas de cette pomme-là. Il s'en explique dans un billet remarquable au titre menaçant — «La fin de l'écriture» —, si remarquable que je l'ai traduit et ajouté comme document à cette édition de l'Antipresse. Certes, nous dit-il, le robot pourra remplacer les neuf dixièmes de notre écriture. Mais cela signifie-t-il que le robot *sait* créer du sens, ou que nous n'en produisons pas assez? *S'il est aussi aisé de simuler la pensée humaine, n'est-ce pas parce qu'elle n'est elle-même, le plus souvent, qu'un simulacre de pensée?*

Restons-en à cette interrogation stimulante et laissons les utilisateurs de Microsoft Office se dépêtrer avec leur assistant virtuel plus collant encore que le sparadrap du capitaine Haddock.

* Illustration du chapitre: Portrait de famille. Illustration assistée par l'intelligence artificielle de Petr Válek



1.3.2023. MANGE TA SAUTERELLE!

Notre expert financier Marc Mayor m'envoie deux articles en se demandant s'il est le seul à voir un lien potentiel entre ces informations. L'une d'elles nous apprend que le 3 janvier dernier, pendant que nous cuvions encore les libations du Nouvel An, l'Union européenne a autorisé l'inclusion de farines de grillons dans les aliments transformés de la grande distribution. L'autre annonce que M. Bill Gates a pris une participation minoritaire dans le géant Heineken. Quel lien potentiel? Peut-être celui-ci. Le site *Ciel voilé*, qui publie la première des deux nouvelles, mentionne une liste d'aliments susceptibles d'héberger du grillon en poudre. Par ordre alphabétique: «analogues de viande, barres de céréales, *bières...*», etc. Passant sur cette cocasse coïncidence, on découvre que les choses vont bon train et que l'Espagne va bientôt accueillir, sur huit hectares, la plus grosse usine au monde de «Ténébrion meunier». Ténébrion meunier. Quel bel oxymore, et comme il sonne poétique!

Farine de ténèbres... Au fait, quand a-t-on testé la compatibilité générale du système digestif humain avec les poudres d'insectes? A moins qu'on fasse comme avec les injections ARNm: les clients sont aussi les bêta-testeurs? Justement: ajoutant à notre angoisse, l'article précise encore que

Non seulement les farines d'insectes contiennent de l'arsenic et du cyanure, les irréductibles antivax risquent de se faire rattraper en raison d'un brevet accordé portant sur l'utilisation d'Oxyde de Graphène dans la nourriture d'insectes lépidoptères et diptères.

Mais on propose aussi une solution simple au problème: «on n'achète plus aucun des produits cités plus haut dans la grande distribution». Voilà. Fiez-vous au maraîcher du coin, s'il vous en reste un.

Je lis ceci sans trop d'affolement. Les vidéos émétiques se multiplient sur TikTok montrant les affreux parasites que triment les grillons et la manière dont on peut les extirper, un à un. Mais a-t-on jeté un coup d'œil dans le ventre des cochons d'élevage, ou dans les batteries de poulets industriels? Après tout, les tribus d'Amazonie servent à leurs invités de marque de gros vers blancs bien dodus en guise de mets d'honneur et gare à vous si vous les refusez. Et puis, personnellement,

j'ai trouvé les stands d'insectes grillés plutôt appétissants, au marché de Pékin.

C'est autre chose qui me turlupine. Pourquoi tant de précipitation, encore? On n'a même pas une pandémie pour nous éperonner le derrière. La raison «officielle» de ce basculement alimentaire se perd déjà dans les brumes du ridicule, mais on se souviendra qu'il avait vaguement été question de «combattre le réchauffement climatique» en diversifiant les sources de protéines. J'imagine ce que les vendeurs et les consommateurs de scorpions frits, à Pékin, penseraient de cette lubie. «Longs de visage, blefs d'esplit, ces Eulopéens!» Mais il y a autre chose, que nos amis extrême-orientaux ne percevraient peut-être pas. Cet étrange besoin des élites occidentales d'accoutumer leurs sujets à tolérer, puis adopter et enfin aduler ce qui naturellement les révolte. C'est ce que j'avais appelé jadis «le baiser du lézard». Mais ça, c'est toute une saga...

- Illustration de tête: les Oumpa-Loumpas, travailleurs-esclaves, dans l'édition originale de *Charlie et la Chocolaterie* de Roald Dahl. Une imagerie devenue problématique en 2023...

NOTES

1. Voir «L'intelligence contre la pensée (le djihad du néant, 2)», AP 351 | 21/08/2022.
2. Voir «L'«information» contre l'intelligence», AP242 | 19/07/2020.



ENFUMAGES par Eric Werner

Le changement de sexe et les droits de l'homme

IL Y A LA RHÉTORIQUE, ET PUIS IL Y A LA RÉALITÉ QU'ELLE RECOUVRE. LA LIBERTÉ DE CHANGER DE SEXE ACCORDÉE AUX ENFANTS FAIT PARTIE DE NOTRE BOUQUET DE «VALEURS» LES PLUS SACRÉES. MAIS ESSAYEZ UNE FOIS DE RESSENTIR DE CE QUE CELA SIGNIFIE VRAIMENT, DANS LA RÉALITÉ PSYCHIQUE ET PHYSIQUE DES INDIVIDUS CONCERNÉS...

Pour légitimer leur actuelle guerre à l'Est, les dirigeants occidentaux se réfèrent volontiers aux «valeurs» qu'ils défendent, mais sans toujours dire lesquelles.

Au fond quelles sont ces valeurs? Il y a bien sûr le fameux «État de droit», la «démocratie», etc. Sauf que personne aujourd'hui ne dirait qu'il est contre la démocratie ou l'État de droit: pas même ceux qui les ignorent ou les piétinent au quotidien. Au fait, les dirigeants occidentaux respectent-ils beaucoup plus l'État de droit et la démocratie que leurs homologues d'autres pays ou continents? Demandez un peu ce qu'ils en pensent à Julian Assange, à

la trentaine de personnes éborgnée en France lors des manifestations de Gilets jaunes en 2018-2019, ou encore aux personnes de nationalité russe dont les avoirs ont été illégalement saisis par les autorités françaises, suisses, etc., en 2022.

La démocratie, soyons lucides, ne dites quand même pas que nous sommes en démocratie. Ou alors, dites tout de suite que l'Ukraine en est une, de démocratie. On ne va quand même pas dire non plus que quand les dirigeants américains ont décidé d'envahir l'Irak en 2003, ils ont respecté le droit international. Ou alors il faudrait redéfinir le droit international. On peut aussi redé-

finir l'État de droit, la démocratie, etc. Il y a un précédent, la dystopie d'Orwell: la guerre, c'est la paix; la liberté, c'est l'esclavage; l'ignorance, c'est la force, etc.

Les dirigeants occidentaux peuvent donc dire qu'ils défendent l'État de droit, la démocratie, etc., mais en le disant ils ne sont pas très crédibles. Faites ce que je dis, pas ce que je fais. Que défendent-ils, en fait? Il ne faut pas aller chercher très loin. En juin 2021, une loi entra en vigueur en Hongrie pénalisant la pornographie et les contenus à caractère sexuel ou promouvant la déviation de l'identité de genre, le changement de sexe et l'homosexualité, lorsqu'ils devenaient accessibles aux personnes de moins de 18 ans. Aussitôt les dirigeants de l'UE montèrent au créneau pour dénoncer cette grave atteinte à «nos valeurs»: oui tout à fait, à «*nos valeurs*». Autrement dit, les valeurs de l'UE, ce sont les valeurs LGBT. C'est dit ici explicitement. Ce n'est pas toujours le cas, parfois il faut lire entre les lignes. Mais ici ça l'est.

ON NE FORCE PERSONNE

Bref, les dirigeants occidentaux ne croient peut-être pas tellement à la démocratie, à l'État de droit, etc., mais aux valeurs LGBT, assurément oui: ils y croient très fort. C'est vraiment pour eux quelque chose d'important. Allons même plus loin: il n'y a plus que ça qui compte. Quand par conséquent les dirigeants de l'UE ou de l'OTAN disent que s'ils font la guerre à la Russie, c'est pour

défendre certaines «valeurs», il faut l'entendre au sens où, dans leur esprit, ils défendent les valeurs LGBT. C'est ainsi d'ailleurs que l'ont entendu les Russes. Eux ont très bien compris que lorsque les dirigeants occidentaux disent «nos valeurs», ils parlent en fait des valeurs LGBT. Rien d'étonnant dès lors à ce que le président Poutine ait consacré une grande partie de son dernier discours à la défense de la famille traditionnelle. Comme quoi l'enjeu de cette guerre n'est pas seulement géopolitique, mais idéologique, et peut-être même religieux.

À partir de là, forcément, on est amené à s'interroger sur ces valeurs elles-mêmes et sur ce que signifie le fait de dire que les valeurs occidentales sont les valeurs LGBT, avec pour implication que l'engagement occidental en Ukraine trouve sa justification dans la défense des valeurs en question (les valeurs LGBT). C'est une question qui concerne non seulement les Occidentaux eux-mêmes, mais aussi les Ukrainiens: eux surtout, en fait. Car ce sont eux, pour l'heure, les principales victimes de cette guerre.

Il y a une expression de Nietzsche qu'on cite souvent, c'est le «renversement de toutes les valeurs»: *Umwertung aller Werte*. De quelles valeurs au juste parle-t-il quand il dit qu'il faut renverser toutes les valeurs? Ce n'est pas forcément très clair. On a beaucoup dit que Nietzsche avait frayé la voie au totalitarisme. Mais ses premiers lecteurs, admirateurs et interprètes, avant la guerre de 14,

étaient plutôt des libéraux, des gens de gauche. Beaucoup de femmes également. Chacun sait que l'enfer est pavé de bonnes intentions. Il est possible que l'actuelle propagande en faveur du changement de sexe, telle qu'elle se développe aujourd'hui à grande échelle dans les écoles en Occident, avec la bénédiction de l'État total, puisse s'en revendiquer. Sauf qu'on ne sait pas toujours quelles sont les intentions des gens, bonnes ou mauvaises. Ces derniers le savent-ils d'ailleurs eux-mêmes? Sont-ils toujours au clair sur leurs propres motivations?

Laissons donc de côté les intentions (bonnes ou mauvaises) des gens pour nous concentrer sur cette propagande elle-même et sur la réalité qu'elle recouvre. L'une comme l'autre nous est volontiers présentée comme s'inscrivant dans l'extension des droits de l'homme. On a droit à beaucoup de choses, dit-on, et ce sont les droits de l'homme. Parmi eux, le droit au changement de sexe. Les mineurs eux-mêmes devraient pouvoir en bénéficier, y compris les très jeunes enfants, pour autant bien sûr qu'ils en expriment le désir: on ne force personne. Les parents n'auraient en revanche pas le droit de s'y opposer. Transportons-nous maintenant dans une salle d'opération. Je ne vais pas ici dire ce qui s'y

passé, c'est très bien décrit et dans le détail sur certains sites de l'Internet. Je recommande au lecteur intéressé de s'y reporter. Il faut avoir le cœur bien accroché pour le faire, mais on est aujourd'hui entraîné à ces choses. Après quoi, posez-vous cette question: cela correspond-il bien à l'idée que vous-même vous faites de la tradition et des valeurs occidentales? Vous retrouvez-vous vous-même en tout cela?

LA BANALITÉ DU MAL

Il vient d'être question des droits de l'homme. A priori, disions-nous, le changement de sexe fait partie des droits de l'homme. À l'inverse, ceux qui s'y opposent passent pour être des ennemis des droits de l'homme. Le président Poutine, par exemple, est un ennemi des droits de l'homme. Le Premier ministre hongrois Orban également, puisqu'il ne veut pas que les contenus promouvant la déviation de l'identité de genre et le changement de sexe soient accessibles aux personnes de moins de 18 ans. Il porte atteinte aux droits de l'homme. Ce que je propose est très simple: c'est de retourner l'incrimination. Je parle de la chirurgie transgenre et de ce qu'elle signifie pour ceux qui la subissent. Et ce que je dis, c'est que ces choses-là sont contraires aux droits de l'homme. Juste ça: on n'a

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

pas le droit de traiter les gens ainsi. Il faudrait, il est vrai, développer un peu. On pourrait en particulier faire certaines comparaisons: avec un passé encore proche, bien sûr, mais aussi le présent tout court: les mutilations génitales infligées aux femmes en certaines régions du monde, par exemple. Mais je m'en tiens à ce seul constat: à savoir que de telles pratiques violent les droits de l'homme. C'est quelque chose qui n'est jamais dit, et c'est justement pour cela que je le dis.

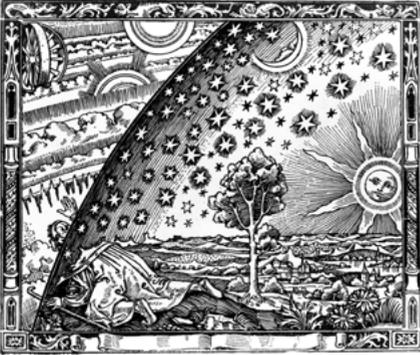
Il y a une logique du totalitarisme qui fait qu'à un moment donné les gens ne se rendent plus compte de rien. Cette logique est en fait celle de l'idéologie (en tant que logique de l'idée). On part d'une idée donnée et à partir de là les conséquences s'en-

chaînent, on va de plus en plus loin. Il n'y a plus aucune limite. Corrélativement aussi, on perd de plus en plus de vue le réel. En sorte qu'à un moment donné on est *hors-réalité*. Les gens vivent dans leur bulle, ils ne voient plus ce qu'il y a à l'extérieur. Ou alors le voient, mais pensent que ce qu'ils voient est normal. Ils ne le voient donc pas. Ce n'est pas en vain que Hannah Arendt, dans son livre sur Eichmann (1963), parlait de la *banalité du mal*. La banalité du mal, c'est le mal qu'on ne voit pas parce qu'on pense que ce qu'on voit est normal. Théoriquement, les responsables pourraient être appelés à rendre des comptes. Cela n'arrivera naturellement jamais, mais je le signale quand même.

DOCUMENT

La fin de l'écriture

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AGIT COMME UN CANCER. ELLE SE DÉVELOPPE DE MANIÈRE INCONTRÔLÉE À PARTIR DE NOS CONNAISSANCES ORGANIQUES, ET ELLE PROSPÈRE LÀ OÙ CES CONNAISSANCES ORGANIQUES ONT DÉJÀ DÉVELOPPÉ DES TISSUS CANCÉRIGÈNES.



Nous n'aurons bientôt plus besoin d'écrire beaucoup. L'intelligence artificielle le fera pour nous. Avec tout le temps libre que cela va nous laisser, nous pourrions essayer de repenser notre façon d'apprendre, de travailler et de communiquer.

Vous avez entendu la nouvelle: Microsoft a acheté 49 % d'OpenAI. Bientôt, ChatGPT deviendra la pièce maîtresse de Word, PowerPoint, Excel et Outlook. La majorité des correspondances commerciales sont écrites dans MS Office. L'IA sera au cœur de la machine.

En tant qu'employé, votre travail se réduira à aboyer de temps en temps quelque vague commande. ChatGPT lira, pensera et écrira pour vous. Ce n'est qu'une question de temps avant que ChatGPT ne passe d'Office à Windows, ne fasse fonctionner tout le système et ne rende l'idée même des applications aussi ringarde que les cassettes audio(1). C'est comme si les cochons invitaient le boucher à dîner. Microsoft sait-elle ce qu'elle fait?

Tôt ou tard, et plus tôt que plus tard, l'intelligence artificielle se débarrassera aussi de Windows, oui: oubliez les ordinateurs portables, les ordinateurs de bureau et les moniteurs... L'intelligence artificielle fera tout fonctionner à partir d'un téléphone, ou d'une montre, ou encore d'une précieuse petite bague au doigt. L'intelligence artificielle fera tout pour vous dans une galaxie de nuages très, très lointaine, par le biais d'un client ultraléger en à peine plus de 12 parsecs.

Ça pourrait être le paradis.

- ✧ **La fin des applis et de vos 99 abonnements:** Si ChatGPT est la pièce maîtresse de toutes les applis, vous n'en aurez pas besoin, il vous suffira de quelques extensions capables de traiter les ordres que vous avez aboyés.
- ✧ **La fin de la communication d'entreprise:** Si plus personne n'écrit ou ne lit ses e-mails, son Slack ou son Trello, autant cesser d'en envoyer.
- ✧ **La fin des patrons:** Si tout le monde utilise le même cerveau, nous n'avons besoin de personne pour nous dire quoi faire.
- ✧ Ou alors, ça pourrait être l'enfer.
- ✧ **La fin du revenu:** A quoi sert le travail quand une machine simule le travail mieux que vous-même?
- ✧ **La fin de vous:** Pourquoi avons-nous besoin de *vous* quand une machine *vous* simule mieux que vous-même?
- ✧ **La fin du langage:** Si nous savons

tous que le langage n'est pas réel, nous n'avons plus besoin de parler.

Si personne ne comprend ce que personne n'a pensé, et si personne ne lit ce que personne n'a écrit, nous pouvons aussi bien abolir tout le cirque du langage et profiter du silence. Ne serait-ce pas sympa? Blague à part, l'IA semble dévaluer toutes les applications de productivité; il ne s'agit pas seulement de la suite Office, c'est que tout le travail sur ordinateur devient superflu(2). Le travail sur clavier a été frappé d'une inflation digne de l'Allemagne de Weimar.

LA FIN DES BOULOTS À LA CON

Au lieu de taper des requêtes ennuyeuses dans Outlook, au lieu de recadrer des images d'archives et d'utiliser les derniers clichés commerciaux évoquant des briques Lego, au lieu de rédiger des mémos Word que personne ne lira, vous pourrez donner à votre ordinateur quelques ordres approximatifs et la machine traitera le texte pour vous. Travailler devant un écran n'aura jamais été aussi facile. Alors... ne nous énervons pas. Ce n'étaient de toute façon que des conneries. L'IA va catapulte tout le cirque actuel du business dans la stratosphère.

Les briefings, les réunions, les mémos, les propositions, les décomptes de temps et les factures, les produits livrables, le code et les revues de code, les campagnes de marketing et les analyses... Le travail sur clavier n'était de toute façon qu'une simulation de travail avant que l'IA ne se mette à simuler la simulation. Il est temps de laisser la simulation des simulations aux machines. *Laissez-les* imprimer de l'argent pendant que *vous* vous concentrez sur les choses qui comptent. D'accord. Mais qu'est-ce qui compte, maintenant?

OUBLIEZ VOS HOBBIES

Si l'intelligence artificielle nous libère du train-train quotidien, que ferons-nous de notre temps libre? Jouer aux échecs?

Peindre à l'huile? Composer des symphonies? Lire un livre imprimé? Écrire sur papier? Peut-être ne ferons-nous rien. Peut-être qu'on mettra les orteils en éventail. Ou peut-être est-il temps de devenir réaliste.

Nous devons repenser l'école et le travail. L'IA a clairement montré que, dans une large mesure, nous simulons tous la connaissance et le sens. Si l'IA est si douée pour simuler le langage scolaire et professionnel, c'est parce qu'une grande partie de notre propre compréhension dans ces deux sphères est largement simulée.

Nous devons repenser la façon dont nous passons notre temps libre. L'IA aura dévoré tous nos hobbies bien avant qu'elle ne nous confisque notre boulot. Il y a longtemps qu'elle a battu Kasparov aux échecs. On peut encore se demander si elle est capable de battre Bach à la composition, Picasso à la peinture ou Shakespeare à l'écriture. Mais il est déjà facile pour n'importe quel amateur de les singer. Pourquoi s'en priver? L'IA va brouiller les pistes.

Nous devons observer l'IA maintenant, car elle fait encore des erreurs et révèle par ses bugs comment elle fonctionne. L'IA agit comme un cancer. Elle se développe de manière incontrôlée à partir de nos connaissances organiques, et elle prospère là où ces connaissances organiques ont déjà développé des tissus cancérogènes. Du coup, elle ressemble à un cancer. Je suis peut-être partial, mais les images générées par Dall-E 2 et Stable Diffusion n'ont pas l'air saines, sensées et heureuses. C'est une sombre galerie d'horreurs visuelles poussant à partir d'un substrat organique. Bien sûr, l'algorithme va s'améliorer et apprendre à simuler des images heureuses. Une fois qu'il nous simulera parfaitement, nous ne le comprendrons plus du tout. Nous ne serons plus capables de le distinguer de nous-mêmes ni de comprendre comment il fonctionne.

Pour une grande part, l'étude et le travail

tels que nous les connaissons ne sont depuis longtemps qu'une simulation de travail. Désormais, les enseignants, les étudiants, les patrons et les employés disposent de l'IA. Vous, mon ami humain sursimulé, pourquoi vous croyez-vous capable de trouver un sens à quoi que ce soit? Pensez-vous que les gens vont se soucier de vos laborieux efforts simplement parce que vous êtes humain? Comment pouvez-vous être humain si vous abandonnez la compréhension de la lecture, la pensée, l'écriture, l'attention et l'amour à un processeur? À cause de votre âme? Quelle âme? Qu'est-ce qui vous fait croire que vous avez une âme réelle alors que vous avez vendu votre âme métaphorique aux machines?

CE QUI COMPTE

Avant que nous ne soyons tous aspirés dans ce trou noir, rappelons-nous l'idée du langage humain. Le langage nous relie. Le langage relie un être humain à un autre. À travers l'espace et le temps. Le langage transporte le sens entre les esprits, le sens entre les corps, il peut nous faire comprendre les autres et nous-mêmes. Il peut nous faire ressentir ce que les autres ressentent. La langue est un pont.

Si nous déconnectons une entrée du pont, le pont s'effondre. Si un auditeur ou un locuteur, un écrivain ou un lecteur cesse de ressentir ce qui est dit, le pont s'écroule. La langue sans corps est insensée, dénuée de sens, vide.

Il aura fallu des années pour écrire cet article. Il aura fallu des jours de réflexion, d'écriture et de réécriture jusqu'à ce que la pensée soit suffisamment claire. Vous pouvez laisser l'intelligence artificielle parler à votre place, mais elle ne pourra pas ressentir et penser pour vous.

NOTES

iA ne laissera pas l'IA écrire votre texte. Nous voulons que vous ressentiez ce que vous voulez dire, que vous pensiez ce que vous voulez écrire et que vous écriviez si

clairement que les autres penseront ce que vous pensez et ressentiront ce que vous avez ressenti. Nous continuerons à utiliser des algorithmes s'ils vous encouragent à réfléchir davantage. C'est ce que nous faisons depuis des années (avec la coloration syntaxique et la vérification du style). Utilisez ChatGPT pour corriger les fautes d'orthographe ou vérifier les erreurs factuelles ou logiques ou tout ce qui vous fait réfléchir davantage. Mais, quoi que vous fassiez, pensez davantage, pas moins. Si vous préférez utiliser ChatGPT plutôt que de sentir, écrire et penser par vous-même, vous pouvez le faire ailleurs. Pour utiliser ChatGPT, vous n'aurez pas besoin de nous. Ce sera disponible partout ailleurs.

L'argument populaire est que ceux qui utiliseront l'IA gagneront et que ceux qui ne le feront pas seront laissés pour compte. Tant que l'IA reste un outil et que nous gardons le contrôle, cet argument est tout à fait plausible. Mais nous suivons déjà tellement la technologie dans la manière dont nous communiquons les uns avec les autres. Le monde est plein de bruit parce que nous ne contrôlons pas notre technologie de l'information, mais l'inverse. Lorsqu'il s'agit d'écrire, les choses ne sont pas si simples. Si vous ne comprenez pas l'essence de ce que vous écrivez, il est peu probable que vous aboutissiez à un texte qui ait été ressenti et compris dans tous ses aspects. Écrire, c'est réécrire et réécrire jusqu'à ce que la pensée devienne claire. L'IA peut vous aider ici et là en vous indiquant les éléments peu clairs, mais si l'IA écrit pour vous, vous cesserez de penser.

- * Article de blog publié le 25 janvier 2023, traduit de l'anglais par Slobodan Despot. L'application iAWriter est disponible sur les principales plateformes, elle est payante mais non reliée à un abonnement.

PASSAGER CLANDESTIN: Jeannie Toschi Marazzani Visconti

Cette Italie qui ne plie pas

NOUS POURSUIVONS NOTRE ENTRETIEN ENTAMÉ LA SEMAINE DERNIÈRE AVEC JEANNIE TOSCHI MARAZZANI VISCONTI AU SUJET DE SA VIE HORS DU COMMUN DE DES LEÇONS QU'ELLE EN A TIRÉES. PARTANT DES ANNÉES 1990 ET DE LA GUERRE DE YOUGOSLAVIE, NOUS ENTRONS DANS DES ZONES PLUS PROCHES, TEMPORELLEMENT ET GÉOGRAPHIQUEMENT.

* Cet article est la suite de «La comtesse de l'envers du miroir», AP378.

«LIRE ENTRE LES LIGNES»

SD: Tu as donc tiré des des leçons générales sur la vie de cette expérience. Pas simplement une opinion sur la guerre spécifique en Bosnie...

JTMV: Ça m'a ouvert les yeux. Maintenant, quand je reçois une nouvelle ou que je la lis dans le journal, le *Corriere* par exemple, qui est le plus lu en Italie, je me demande toujours ce qu'il y a derrière. J'essaie toujours de lire entre les lignes. Et de commencer à réfléchir au pourquoi. C'est un exercice qui t'aide à comprendre mieux ce qui se passe.

SD: Comment, par exemple, as-tu réagi à cette psychose collective qui a été particulièrement violente en Italie lors du Covid?

JTMV: Je ne suis pas vaccinée, clairement, mais je le dois à une chose: au fait que j'avais interviewé Peter Koenig, qui était membre de Global Research, un think tank indépendant basé au Canada et qui m'avait raconté l'histoire des vaccins et du Covid en soulignant ce projet qui visait à tout chavirer avant l'an 2030. C'était un projet porté par un très petit nombre de personnes et qui aboutissait à diminuer la population mondiale de 45 %. À ce point, j'ai refusé de jouer à ce jeu, mais comme beaucoup d'autres personnes. Ici, en Italie, je pense que nous sommes autour des 25 à 30 %.

SD: Et malheureusement pour eux, la majorité des médecins et des infirmiers et infirmières ont dû, contre leur gré, se faire raser...

JTMV: En effet, et les autres ont perdu leur travail. D'ailleurs, je crois qu'il y a de graves problèmes dans les hôpitaux maintenant. Ils ont quand même réintégré les gens qui avaient été écartés. Mais il reste quand même des petites choses, par exemple, quand ils disent: «Ah, vous n'êtes pas vaccinée, vous ne pouvez pas vous approcher des malades graves ou de personnes fragiles». C'est une bêtise. D'un autre côté, quand il faut recevoir une transfusion, les patients préfèrent recevoir le sang de gens qui ne sont pas vaccinés. Il y a quelque chose qui cloche...

SD: Donc, il y a un marché pour ton sang!

JTMV: Probablement...

«ON L'AVAIT BIEN NOURRIE, CETTE HAINE»

SD: Pour revenir aux années de ta prise de conscience, les années 90 avec la guerre en ex-Yougoslavie, tu as changé de métier, tu as changé d'environnement... Où as-tu écrit, à partir des années 1992?

JTMV: J'ai commencé pour le *Manifesto*: c'était le seul journal qui avait le courage de dire certaines choses, mais pour très peu de temps. Maintenant tout a changé. Ensuite j'ai commencé à écrire pour *Limes*, une revue mensuelle de géopolitique. J'ai écrit et je continue d'écrire pour d'autres journaux aussi, parce que j'étais free-lance, libre de faire

ce que je voulais. Mais il était très difficile de passer le bon message. Il était très courageux de la part des rédacteurs en chef de publier mes articles qui n'étaient pas exactement *politically correct*.

SD: Tu as également publié des livres, films, documentaires. Tu t'es investie tout entière dans cette mission d'information.

JTMV: Absolument. J'ai passé pratiquement toutes les années de la guerre en Bosnie le long des lignes de front. En certains lieux, j'ai vu beaucoup de choses, j'ai rencontré beaucoup de personnages

et j'ai senti que je devais coucher tout ça sur papier. Et c'est ce que j'ai fait quand j'ai écrit le *Corridor*. Ce livre raconte la période allant de ma première venue en Yougoslavie avec Élie Wiesel en 1992 à l'an 2000. Je suis allée un peu partout: Krajina, Bosnie, Belgrade pendant les bombardements, et puis je suis allée au Kosovo. Et là

j'ai vécu vraiment de première main les événements tels qu'ils se développaient et qui ne correspondaient pas à ce que je lisais dans les journaux. J'ai commencé d'écrire une histoire parallèle, avec beaucoup de documents. Parce que, quand on commence à chercher, les documents, on les trouve. Et puis j'ai écrit un deuxième livre, vingt ans après. J'ai fait le tour de ce qu'on avait fait pendant la guerre et j'ai voulu reprendre tout le parcours qui m'a menée jusqu'à Banja Luka. Et j'ai été frappée par le fait que tout semblait être retourné à la normale. En apparence, seulement. En réalité, rien n'était normal. D'accord, il n'y avait plus de frontières interethniques: on passait librement de

la fédération croato-musulmane à la Republika Srpska. Mais les gens restaient chacun dans son ghetto. Il n'y avait pas de fusion. Je dirais presque que la haine était encore plus forte. On l'avait bien nourrie, cette haine.

SD: A ton avis, l'action des des proconsuls envoyés par l'Union européenne et l'OTAN dans cette région après la fin des hostilités a-t-elle été plutôt positive ou plutôt négative?

JTMV: Selon mon impression, ils étaient partisans en faveur de la Fédéra-

tion croato-musulmane. Deuxième chose, ils étaient un peu bêtés en ce sens qu'ils ne connaissaient ni l'histoire, ni les gens, ni la Yougoslavie, et ils commettaient des erreurs énormes. Selon moi, ils ont été très néfastes.

«LA PORTE D'ENTRÉE DE L'ISLAM»

SD: Dans cette nouvelle vie, tu as rencontré des personnages hors du commun. Lesquels t'ont le plus marquée et pourquoi?

JTMV: J'ai connu Slobodan Milošević, un homme très intéressant, très intelligent et surtout capable de maintenir son calme dans des situations vraiment très dures. J'ai connu Karadžić qui était peut-être plus doux, plus sympathique. De fait, c'était un poète. J'ai connu aussi le pauvre Martić(1): je l'ai rencontré le jour même où il avait été élu président de la République de Krajina, il rayonnait. Mais je crois que le personnage qui m'a le plus fasciné, qui n'était pas de la région et que j'ai connu à cause de la Yougoslavie, était le général



Pierre-Marie Gallois. Qui était un homme extraordinaire et qui m'a honorée de son amitié.

SD: Pour moi aussi, ce fut l'une des rencontres les plus étonnantes. Je l'ai même inclus dans mon roman *Le rayon bleu* tant il était marquant, original et frais dans sa manière de penser.

JTMV: Il avait une clarté de vues hors du commun. D'ailleurs, le titre de mon deuxième livre vient d'une phrase qu'il m'a dite en 1997 à propos des Américains: ils ont ouvert à l'islam la porte d'entrée de l'Europe. De fait, le livre s'intitule *La porte d'entrée de l'islam (Bosnie-Herzégovine: un pays ingouvernable)*.

SD: Et pas n'importe quel islam: l'islam fondamentaliste et violent.

JTMV: C'est vrai. En 1994, Clinton, poussé par Anthony Blake et par l'ambassadeur américain en Croatie, qui s'appelait, je crois, Galbraith, a donné le feu vert à l'Iran. La Turquie et les pays arabes avaient déjà envoyé des armes aux musulmans de Sarajevo, mais Clinton a donné la permission à l'Iran non seulement d'envoyer des armes — sans parler du reste —, mais encore leurs services secrets qui ont pratiquement façonné la politique de la Bosnie musulmane.

SD: Avant d'être évincés par les Saoudiens...

JTMV: Exactement. Pendant longtemps, je l'ai noté en 2014, Sarajevo a été un lieu où les Iraniens, les Saoudiens, les Arabes et les Turcs se retrouvaient comme chez eux. Les Iraniens et les Saoudiens appelaient même la Turquie «la grand-mère».

«IL N'Y A PAS VRAIMENT D'ENNEMIS; IL N'Y A QUE DES IGNORANTS»

SD: De tout ce que tu as vu et vécu, de tout ce dont tu as été témoin, quelle est la chose qui te hante le plus? À laquelle tu penses chaque jour?

JTMV: Heureusement, rien ne me hante tous les jours. Mais s'il y a quelque chose qui m'a beaucoup frappée, c'était Bassorah. J'y ai visité les hôpitaux en 2001, quelques mois avant que les Américains recommencent à bombarder l'Irak. Et ce qui m'a épouvantée, c'était de voir les enfants nés de parents qui avaient été probablement touchés par l'uranium appauvri. Je ne sais pas comment te dire... Il n'y a pas de mots pour décrire cela.

SD: C'étaient des enfants monstrueux? Tu les as vus toi-même?

JTMV: Monstrueux. Exactement. Tu ne peux pas t'imaginer. C'était une chose atroce. J'ai vu des photos et j'ai aussi vu deux enfants qui étaient encore en vie. À ce stade de difformité, on ne peut pas vivre longtemps, heureusement. Mais ça m'a fait tellement... Tu sais, quand j'ai vu des choses pareilles, j'ai pensé que l'espèce humaine devrait disparaître. Il vaut mieux que ce soient les fourmis, les dauphins, les éléphants, n'importe quelle autre espèce, qui prenne les commandes.

SD: Tu parles comme quelqu'un qui est engagé dans une guerre, dans un combat. Quelle est la ligne de front? Qui sont tes alliés et tes ennemis?

JTMV: Il n'y a pas vraiment d'ennemis; il n'y a que des ignorants. Des ignorants dans le sens qu'ils *ignorent*. Et il y a beaucoup de gens qui pensent comme moi, qui essaient de faire des choses. Par exemple, j'appartiens au comité *Non à la guerre, non à l'OTAN* (natoexit.it) et nous essayons de faire comprendre aux gens le danger que cela représente d'avoir cent vingt bases américaines en Italie. Pratiquement, l'Italie est comme un porte-avions américain en Méditerranée. C'est un risque considérable maintenant qu'il y a un conflit caché entre les États-Unis et la Russie via l'Europe et l'Ukraine. Si cela devait dérapier, et si j'étais les Russes, je commencerais par lancer des missiles sur les principales bases américaines. Or chez nous, il y en a

trois ou quatre de très importantes. C'est très dangereux, mais pire encore: l'Italie ne peut rien faire. Les bases ne sont plus un territoire italien. Nous n'avons aucune autonomie.

SD: Ce sont donc des territoires étrangers enclavés. Les Italiens le savent-ils?

JTMV: Mais non, ils l'ignorent, les pauvres. Quand quelque chose de grave se passe, les journaux ne disent rien. Mais nous, nous essayons de les informer. Nous avons la chance de disposer d'un créneau sur une télévision indépendante italienne. Évidemment, ce n'est pas la RAI qui touche des millions de gens. Mais cela suffit pour faire un peu mieux comprendre qu'il existe des vérités différentes et qu'il faut nous défendre. Pour ce qui nous concerne, nous ne voulons rien, sinon la paix. Surtout, pour cela, il nous faut sortir de l'OTAN et qu'il n'y ait plus de bases militaires étrangères dans notre pays.

«UN PORTE-AVIONS U. S. EN MÉDITERRANÉE»

SD: Tu connais les Italiens: partagent-ils ton avis dans leur majorité, au sujet de l'OTAN?

JTMV: Non, parce qu'ils ne savent pas. C'est un peu comme les Français qui croient être hors de l'OTAN, qui se croient encore au temps de Charles de Gaulle. Les Italiens ne se rendent compte de rien: ils sont encore dans l'idée que c'est bien d'avoir les Américains chez nous parce qu'ils nous protègent. C'est une idée reçue qui remonte à la fin de la guerre. Malheureusement, c'est avec le plan Marshall que le pays s'est remis sur pied. Mais en 1951, on nous a présenté la facture: on a demandé la permission d'installer des bases. Cela a commencé avec Aviano et maintenant il y en a 120. Certaines des plus importantes se trouvent en Sicile: Porto di Augusta, Niscemi et encore une autre d'où décollent les drones. Par exemple, le drone qui a permis aux Ukrai-

niens de couler le croiseur *Moskva* était parti de Sigonella en Sicile. Certains drones ont une autonomie de 16 000 kilomètres. Ils peuvent aller jusqu'en Éthiopie, je présume. Ils contrôlent tout le panorama, si j'ose dire.

SD: Et donc, ce que tu crains, c'est qu'en cas de conflit ouvert avec la Russie, l'Italie ne soit dévastée.

JTMV: Il suffirait de trois ou cinq missiles pour faire des dégâts énormes. Mais soit les gens ne veulent pas savoir, soit les médias ne leur disent rien.

SD: Comment juges-tu l'évolution de l'opinion publique? Dans les années 1990, comme tu l'as dit, on n'avait que la télévision et les journaux officiels pour se former une opinion. Aujourd'hui, on a accès à tout l'internet. A-t-on mieux pris conscience des problèmes?

JTMV: Sans doute. Mais seulement dans une couche limitée de la population. Les gens normaux, qu'est ce qu'ils font? Ils écoutent la télévision. Et la télévision, qu'est ce qu'elle te dit? Elle dit qu'il y a les bons et les méchants et c'est tout.

SD: Mais toi, tu collabores avec des gens qui sont des témoins d'une tout autre histoire et d'une tout autre approche de la réalité. Parmi eux, qui faudrait-il lire ou écouter si l'on voulait se faire une autre idée de l'Italie?

JTMV: Le groupe auquel j'appartiens a été fondé par Giulietto Chiesa, que tu as connu, et qui malheureusement est mort. Il est décédé le soir même où l'on avait organisé une conférence sur internet pour Julian Assange. Il a parlé longtemps d'Assange et il est rentré chez lui, disant qu'il ne se sentait pas trop bien. Il avait de la fièvre et à trois heures du matin, il est mort. Subitement, comme ça.

Chiesa avait une télévision-blog qui s'appelait Pandora. C'était quelqu'un qui voyait très loin. Toutes les choses que nous vivons maintenant, il les avait déjà prévues il y a dix ans. Il était clairvoyant,

vraiment. Puis il y a Manlio Dinucci, avec qui je collabore et qui anime l'émission *Grandangolo* sur Pangea. Il y a beaucoup de monde qui bouge ici, mais c'est difficile. Parce que les gens n'ont pas très envie d'être dérangés dans leur petite vie. Ils se contentent des choses telles qu'elles sont.

«MELONI VA DEVOIR FAIRE DU SLALOM»(2)

SD: Il y a eu ces dernières années en Italie des gouvernements un peu remuants et atypiques, comme ceux de Berlusconi ou Salvini. Et maintenant on a Giorgia Meloni. Est-elle sincère, cette femme? Représente-t-elle un espoir vrai de changement en Italie ou n'est-ce que de la cosmétique?

JTMV: Honnêtement, elle est très habile. Elle est jeune, elle est très politique. Clairement, elle vient du parti fasciste. Clairement, elle vient du parti fasciste. C'est clair que je n'ai pas voté pour elle, mais elle a gagné, parce qu'elle s'est mise dans le rôle de l'opposition. Elle a fait un très bon travail, je dois dire. Et maintenant, elle est Première ministre. Je pense qu'elle ne pourra jamais faire ce qu'elle a promis de faire parce qu'on l'empêchera de le faire. Rappelle-toi que jamais aucun de nos gouvernements n'a pu faire ce qu'il avait promis. Avant toute chose, avant même d'être élus, ils doivent tous passer par Washington.

SD: Meloni a aussi été validée par Washington, selon toi?

JTMV: Elle a dû promettre quelque chose. Et rappelle-toi que Washington a tendance à beaucoup aimer les partis d'extrême droite. Elle va devoir faire du slalom. Parce que le diktat de Washington est une chose, mais ce dont le pays a besoin est autre chose. Dernièrement, Meloni est allée en Algérie signer un contrat pour le gaz. C'est évidemment du gaz russe qui transite par l'Algérie et que nous allons payer beaucoup plus cher. Quand même, elle a eu le courage de le faire et elle a pris des risques parce que

l'Algérie, apparemment, a demandé d'entrer dans le BRICS. Aussitôt des députés américains ont demandé de mettre l'Algérie sous sanctions et les petits perroquets de Bruxelles ont demandé la même chose.

SD: En somme, tu penses que Meloni joue une sorte de double jeu entre les intérêts de l'occupant et ceux de l'Italie?

JTMV: Plus que d'en être sûre, disons que je l'espère. Je l'espère, parce qu'elle a fait des promesses avant son élection. Ce sont des promesses qu'elle ne pourra pas vraiment exaucer. C'est impossible. Elle devra faire un pas à droite, un pas à gauche, parce qu'autrement on ne lui donnera pas la possibilité de gouverner le pays. S'il devait se passer quelque chose d'extraordinaire, elle ne pourrait pas faire front.

SD: Elle a promis de belles choses, par exemple défendre les valeurs familiales, la souveraineté du pays... Qu'est-ce, selon toi, qui est le moins réalisable dans tout cela?

JTMV: Défendre la famille passe encore. Le problème, c'est qu'elle doit obéir aux diktats de Bruxelles qui à son tour obéit à Washington. Par exemple, sur la question des cartes de crédit. Je ne sais pas comment c'est chez vous, mais j'étais récemment à Londres et je me rendais chez le boulanger du coin pour prendre la brioche ou le pain au chocolat et boire un café dans un gobelet de carton. Maintenant, chez lui, on ne peut payer qu'avec la carte de crédit. La dame n'acceptait plus le cash. C'est le parcours que nous tous devons suivre. Draghi avait dit qu'on ne devrait plus payer cash, qu'il fallait même payer son café en euros avec la carte de crédit. Très bien. La première chose que Meloni a faite, ce fut de décréter qu'on ne pouvait payer cash que jusqu'à 50 €.

SD: Même en France, on peut payer davantage. Ceci semble indiquer qu'elle ne va pas pouvoir résister.

JTMV: Non, je pense qu'elle va résis-

ter, mais elle devra faire des slaloms incroyables. Elle est très intelligente. Pour ma part, je suis sur mon balcon. Je regarde.

«IL EST BEAUCOUP PLUS CONFORTABLE DE SE LAISSER ALLER»

SD: Dernière question: tu as construit une œuvre en entrant dans un métier qui à l'origine n'était pas le tien, pour lequel tu n'étais pas formée. Si tu devais par exemple créer une école de formation pour les nouveaux journalistes, que commencerais-tu par leur enseigner?

JTMV: Ce que je pourrais dire à un jeune journaliste, c'est de se faire une idée à soi. De voir les choses de droite et de gauche. Ne pas prendre la première nouvelle qui vient pour argent comptant, mais essayer de voir ce qu'il y a derrière.

SD: Il me semble que c'est ce qu'on leur enseigne déjà, en principe.

JTMV: Oui, mais la pression qui vient des directeurs, la pression liée à leur salaire, rend les choses beaucoup plus difficiles. En plus, il est beaucoup plus confortable de se laisser aller. Il y a un communiqué de presse qui vient de je ne sais où, tu le prends, tu le copies, tu réarranges un peu et tu publies. C'est tout et c'est ce qui se passe.

SD: Ce n'est donc pas une affaire de connaissances ou de capacités professionnelles, mais une affaire de caractère, d'éthique et de morale personnelle?

JTMV: Exact. J'ai eu beaucoup de chance parce que j'ai commencé en freelance, alors j'avais la possibilité d'aller où je voulais, de voir ce que je pouvais et d'écrire ce que je voyais — et je payais mes frais, en plus. Oui, pour ça j'avais

beaucoup de chance. Après tu ne trouves personne qui veut te publier... C'est vrai, il y a peu de gens, mais ça ne fait rien. Tu dois raconter les choses telles qu'elles sont.

Pour ma part, il m'arrive de devoir faire des efforts parce que, parfois, à cause de mon vécu, je suis un peu partisane. Mais je m'efforce de voir les choses du point de vue de l'autre. Parce qu'il faut être le plus juste possible quand tu racontes quelque chose. En quoi, probablement, je suis jurassique.

SD: Donc nous allons nous quitter en tant que dinosaures...

JTMV: Dinosaures, oui, c'est vrai!

SD: ...en contemplant tranquillement la fin de cette nouvelle époque de sous-dinosaures et l'apparition des nouvelles espèces.

JTMV: Ah oui, la nouvelle espèce. On nous l'a déjà décrite: ce sera probablement un homme bionique.

* Illustration: JTMV en compagnie de membres de la Fondation Elie Wiesel, avec Daniel S. Schiffer et Vladimir Dimitrijević à l'arrière-plan, Sarajevo, novembre 1992. Photo SD.

NOTES

1. Milan Martić (né en 1954), président de l'éphémère République de Krajina serbe. En 2007, il fut condamné à 35 ans de prison par le TPIY pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Aucun des responsables du nettoyage ethnique complet, en 1995, de la petite entité qu'il dirigeait n'a en revanche été condamné. (Note SD)
2. Cet entretien a été réalisé avant la visite de Giorgia Meloni à Kiev, qui nous a éclairés assez précisément sur les rapports entre la Première ministre italienne et l'OTAN. (Note SD)

TURBULENCES

UKRAINE • L'Offensive Schrödinger

BIG SERGE EST UN MYSTÉRIeux ANALYSTE, PROBABLEMENT CITOYEN AMÉRICAIN, QUI DIFFUSE SUR SUBSTACK DES COMMENTAIRES REMARQUABLEMENT PROFONDS DU CONFLIT UKRAINIEN AINSI QUE DE QUESTIONS STRATÉGIQUES GÉNÉRALES. SA DERNIÈRE ANALYSE A ÉTÉ TRADUITE EN FRANÇAIS PAR L'ECLAIREUR RHONE ALPES ET UTILEMENT RÉSUMÉE POUR LES NON EXPERTS PAR UN DE NOS LECTEURS, QUI EN CONNAÎT UN BOUT SUR LA QUESTION.

Big Serge analyse ici les positions des adversaires sur trois fronts spécifiques, celui autour des forêts du Donets d'Ugledar et de Bakhmout. Il aborde également à la fin de son exposé la situation qui prévaut autour de la Transnistrie.

L'auteur explique que le front a peu évolué ces derniers mois à cause de la réorganisation complète de l'armée russe qui a décidé de passer des BTG (Battalion Tactical Groups ou bataillon tactique) à des unités beaucoup plus conséquentes du type brigades et même maintenant divisions grâce à l'apport humain consécuteur à la mobilisation. Il rappelle que si les BTG disposent d'une très grande puissance de feu, avec une forte composante d'artillerie et de blindés, ils sont en revanche très peu pourvus en infanterie et que cela a eu des conséquences à la fois pour les opérations offensives et défensives, celles-ci étant apparues clairement au cours des neuf premiers mois de la guerre. Cependant, selon lui, il apparaît que dans l'ensemble le processus de pivotement de l'armée expéditionnaire basé sur les BTG vers des formations parentes plus importantes pour le moment ne produit pas encore ses effets, et que, par ailleurs, la Russie est toujours en train de former brigades et divisions. Il déclare que l'image qui émerge est celle d'une armée russe qui tente de gérer trois transitions différentes à la fois. À savoir:

- ✦ l'apport d'un grand nombre de personnels mobilisés qui doivent être organisés en grandes unités capables d'opérations offensives,
- ✦ une expansion globale et une réorganisation de l'armée en une structure divisionnaire, et
- ✦ l'expansion de la production d'armements, avec la reconfiguration du complexe militaro-industriel russe pour produire un arsenal de systèmes d'armes répondant à l'expérience dégagée des combats en Ukraine.

Il estime qu'à ce stade ces défis organisationnels ne sont pas entièrement résolus, limitant l'activité immédiate de la Russie au façonnage du front et à la constitution de sacs à feu (*kill zones*), de chaudrons d'attrition comme à Bakhmout, sous la sécurité procurée par l'ISR (*intelligence, surveillance and reconnaissance, soit en français renseignement, surveillance et reconnaissance*) et la puissance de feu de l'artillerie russe. Il pense donc que cela continuera jusqu'à ce que les divisions d'infanterie mécanisée et de blindés soient prêtes pour l'offensive. Il conclut sur cette partie relative au changement d'organisation côté russe en disant que même avec une grande partie de l'armée mobilisée encore dans les limbes organisationnels, la force russe est plus que suffisante pour soutenir le combat sur les axes existants, et perturber les tentatives de l'Ukraine d'accumuler des réserves.

L'analyse fournie par Big Serge nous permet de mieux comprendre pourquoi rien ne semble vraiment bouger du côté du front, alors que nombreux sont les observateurs qui attendent le déclenchement d'une grande offensive.

- ✦ Article original [ici](#), version française

là. Le titre fait référence à l'histoire quantique du chat de Schrödinger.

MARQUE-PAGES · La semaine du 26 février au 5 mars 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

SDF. Mieux vaut ne pas avoir l'État pour bailleur dans certains cantons de Suisse. Par exemple à Zurich, où l'habitat est rare et cher, et le réfugié moins rare, mais non moins précieux. Ce citoyen de 47 ans, locataire sans histoires de l'appartement où ses gosses ont grandi, s'est donc vu signifier la fin de son bail. Son logement de 5,5 pièces est réquisitionné pour l'installation de réfugiés. Les services administratifs lui délèguent donc la corvée d'affronter la pénurie de logements dans l'une des aires les plus chères au monde. En plus d'un nouveau loyer sans doute plus élevé, il aura la satisfaction de contribuer par ses impôts à l'entretien de ses successeurs à l'ancienne adresse. Au moins, il est prévenu trois mois à l'avance. De quoi se plaint-il?

Bourde, hein? Délicieux instant de vérité. Le présomptueux journaliste Jean-Jacques Bourdin interroge un Ukrainien au sujet de la guerre en cours... et reçoit des réponses auxquelles il ne s'attendait pas: sur la corruption extrême de Zelensky et de ses oligarques, les crimes contre la population du Donbass, etc. Dilemme du journaliste de fonction: comment faire cesser cette cataracte? A écouter obligatoirement!

Evidences. Zuby est l'une des personnalités les plus réjouissantes à suivre sur les réseaux sociaux (pour peu que l'on connaisse un peu d'anglais). Le rappeur et coach sportif est devenu une célébrité mondiale depuis notre interview en pleine psychose covidienne (AP281 et YouTube). Son étrange popularité, il la doit peut-être, entre autres, à la candeur presque

évangélique de ses réflexions. Comme ce tweet:

«Ce qui m'ennuie le plus dans la société occidentale moderne, c'est qu'on attend de vous que vous mentiez tout le temps. Petits mensonges, gros mensonges, mensonges par omission. Tout est mensonge. Si les gens étaient simplement honnêtes, nous aurions moins de problèmes et nous pourrions résoudre bon nombre de ceux qui existent.»

Similitudes. Le temps montrera à quel point la guerre d'Ukraine s'inscrit dans la continuité de la destruction... de la Yougoslavie, trente ans plus tôt. Ce débat enregistré en 2019 donne un bon aperçu de la stratégie de l'OTAN, mais également des procédés de désinformation et d'inversion accusatoire qui avaient à l'époque été mis en place et testés... et qui ont bien servi depuis. (YouTube, 2 heures).

Adieu, pangolin! Vous souvenez-vous de la thèse du pangolin fatal qui nous aurait inoculé le Covid? Elle était ridicule, bien sûr, mais on se faisait exclure des tribunes et des réseaux sociaux si on la mettait en doute. Pire encore: soupçonner que le virus était sorti d'un laboratoire — comme l'avait osé le professeur Montagnier — vous valait l'étiquette infamante de Complotiste absolu. Or voici que, soudain, l'origine artificielle du SARS-Cov-2 devient «mainstream» — et que les mêmes «sachants» font comme si de rien n'était. À titre de piqure de rappel, on peut retrouver ici les tombereaux d'insultes qui, en 2020-2021, étaient déversés sur ceux qui avaient eu raison trop tôt.

Robuste. Cette vidéo produite par un canal explorant la préhistoire de l'informatique dévoile un grand secret de la pensée industrielle russe. On y présente — et démonte! — un *Soyouz Globus*, système de géolocalisation entièrement électromécanique vieux de 50 ans. Des appareils semblables, massifs et indestructibles, équipaient jusqu'il y a peu tout ce qui se déplaçait en URSS/Russie, depuis

les capsules spatiales jusqu'aux trains de grande ligne. (On peut le voir fonctionner ici.) L'horlogerie fine qui anime le petit globe, cachée par l'austère boîtier métallique, fait penser au mécanisme d'Anticythère recrée au XXe siècle. Le seul moyen de «brouiller» cette technologie est de la fracasser avec un marteau.

Doux Jésus! Il n'y a pas que le *succès inattendu de Vaincre ou mourir*, le film sur l'épopée des Chouans. En Amérique aussi,

le cinéma chrétien remplit les salles. *Jesus Revolution* est une fable chrétienne à budget modeste située à l'ère hippie. Elle occupe la troisième place au Box Office, derrière les mastodontes d'Universal et Disney. Les critiques se demandent pourquoi. Et si le public, indépendamment de ses convictions religieuses, en avait assez de la violence gratuite, de la pleurnicherie diversitaire et du kitsch satanique?

Pain de méninges

AIMEZ TOUTE LA CRÉATION!

Frères, n'ayez pas peur du péché des hommes; aimez l'homme même dans son péché, car c'est la ressemblance même de l'amour de Dieu, et c'est le comble de l'amour sur terre. Aimez toute la création de Dieu, jusqu'au moindre grain de sable. Aimez chaque feuille, chaque rayon divin. Aimez les animaux, aimez les plantes, aimez chaque chose. Si tu aimes chaque chose, tu finis par appréhender le mystère de Dieu dans les choses. Un jour, tu le saisis, et tu te mets inlassablement à le connaître de mieux en mieux, chaque jour. Et enfin, tu aimes le monde entier d'un amour total, universel. Aimez les animaux: Dieu leur a donné un début de pensée et une joie sereine. Ne la dérangez pas, ne les tourmentez pas, ne leur enlevez pas leur joie, ne vous opposez pas à la pensée de Dieu. Homme, ne t'élève pas au-dessus des animaux: ils sont sans péché, tandis que toi, avec ta grandeur, tu pourris la terre par ton irruption et tu laisses derrière toi une traînée de pourriture — hélas, presque chacun d'entre nous! — Aimez surtout les enfants, car eux aussi sont sans péché comme les anges, et vivent pour notre compassion, pour la purification de nos cœurs et ils nous sont comme un enseignement. Malheur à celui qui offense un enfant.

— Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*

TABARINI

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

